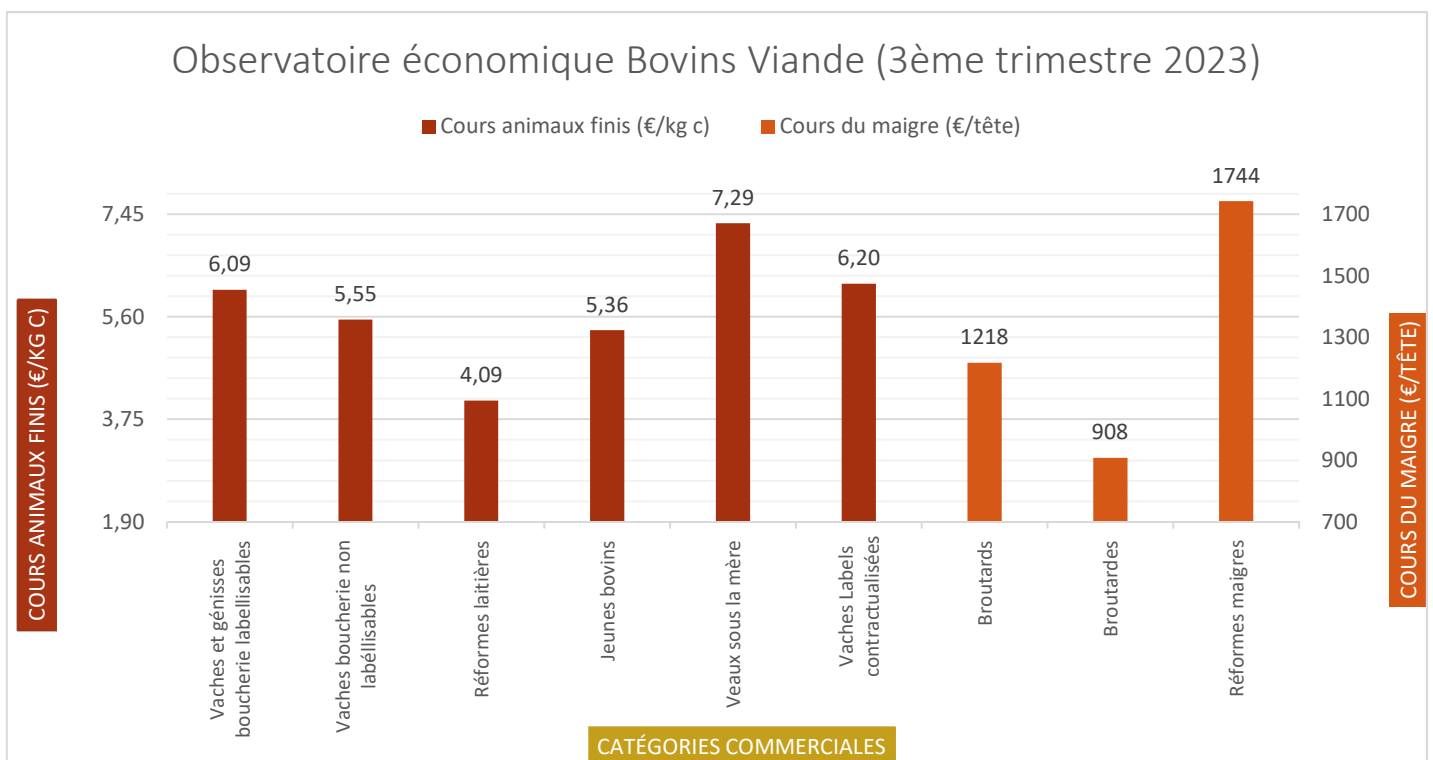


Observatoire économique Bovins Viande (3ème trimestre 2023)

Catégorie commerciale	Cours produits finis (€/kg c)	Cours du vif (€/tête)	Tendances / trimestre précédent	Couverture marchés (synthèse)
Vaches et génisses boucherie labellisables	6,09		↗ : + 1,7 % (déficit d'offre accru, en particulier pour les vaches les mieux conformées et finies)	Déficit croissant ; pas suffisamment d'offre pour "tenir" les marchés. Le différentiel de prix avec le non label reprend sur ce trimestre
Vaches boucherie non labellisables	5,55		Maintien (- 0,18 %) dans un contexte de déficit d'offre ; le différentiel de prix avec le haut de gamme s'accroît	Déficitaire. Catégorie intermédiaire dont la progression des cours s'est interrompue ce trimestre
Réformes laitières	4,09		↘ ↘ marquée : - 4,2 % malgré le déficit d'offre local. Baisse saisonnière marquée des cours nationaux, concurrencés par l'importation	Très déficitaire. Prix toujours très disparates selon les opérateurs (jusqu' 30 centimes d'écart) s'expliquant en partie par la grande hétérogénéité de qualité sur cette catégorie. Manque global de laitières lourdes et conformées
Jeunes bovins	5,36		↘ des cours : - 1,8 %, malgré le déficit d'offre local. Stagnation des cours nationaux, concurrencés par les importations allemandes et polonaises sur le marché italien	Baisse des cours malgré le déficit d'offre local. Néanmoins, l'observatoire mensuel Interbev affiche une reprise timide de la production locale, depuis juillet, pouvant expliquer cette pause dans la progression des cours.
Veaux sous la mère	7,29		↘ saisonnière marquée et logique : - 5,6 % par rapport au trimestre précédent. Néanmoins, les cours progressent de 1,1 % par rapport au 3ème trimestre 2022 (même période)	Les 2 opérateurs locaux concernés confirment 2 tendances contradictoires: la demande reste globalement fluide, malgré la saison estivale habituellement défavorable. C'est la trop forte baisse de qualité des veaux mis en marché qui explique l'évolution des cours.
Vaches contractualisées Labels	6,2		Très bon maintien (+ 0,16 %), malgré un contexte de "descente en gamme" de certains consommateurs, face au niveau élevé des prix à l'étal de la viande de qualité	Le déficit d'offre relevé par les opérateurs concernés explique ce bon maintien, mais les prix semblent avoir atteint un "plateau" dans les négociations

Catégorie commerciale	Cours produits finis (€/kg c)	Cours du vif (€/tête)	Tendances / trimestre précédent	Couverture marchés (synthèse)
Broutards		1218	↘ des cours : - 1,6 % par rapport au trimestre précédent, avant l'irruption brutale de la MHE le 24 septembre	Le léger déficit constaté par les opérateurs sur le trimestre précédent évolue vers une situation plus équilibrée, avec l'irruption de la MHE en toute fin de période. En plein cœur de la zone réglementée, nos marchés subissent une pression baissière alors que les bassins éloignés des foyers affichent un bon maintien des prix. La fermeté de la demande italienne et le déficit d'offre national compensent en partie la fermeture du marché algérien.
Broutardes		908	↘ marquée des cours : - 2,7 % par rapport au trimestre précédent, avant l'irruption brutale de la MHE le 24 septembre	
Réformes maigres		1744	↗ : + 1,7 % (hausse à relativiser en raison de l'hétérogénéité de cette catégorie, malgré ↘ de l'offre liée à la décapitalisation)	Très grande amplitude de prix confirmée par les opérateurs locaux, en raison de la très grande hétérogénéité de qualité dans cette catégorie (âge, génétique, état des animaux)



Analyse globale : conjoncture des mois de juillet, août et septembre 2023

A 134,4 points en septembre, l'indice IPAMPA bovin viande (prix des matières premières agricoles consommées) affiche une légère reprise, peu significative (+ 1,0 % par rapport au trimestre précédent). Cette nouvelle tendance, après la baisse observée depuis début 2023, est la résultante complexe et peu prévisible de nombreux facteurs : baisses confirmées sur ce trimestre du coût des engrais (- 7 %) et des aliments (- 3,6 %)... mais hausse brutale de l'énergie (+ 21 %).

Sur le marché mondial des grains (céréales, maïs, oléagineux) qui conditionne fortement le prix d'achat des aliments, les économistes sont plutôt optimistes le 24 octobre : une partie des tensions de l'été sur les matières premières se sont atténuées, avec de bonnes récoltes de blé et des perspectives positives pour le maïs...

Sur le marché français de la viande bovine, inversion des tendances observées précédemment : la décapitalisation bovine marque un répit cet été... face à une consommation française apparente qui marque le pas (- 2 %/ 2022 sur les 7 premiers mois de 2023). Les cours affichent un maintien global, dans un contexte d'offre et de demande restreintes.

Femelles de boucherie : offre et demande se rééquilibrent ; bons maintiens des prix pour les catégories supérieures; baisse pour les laitières

Les statistiques nationales semblent afficher les 1ers signes **d'un ralentissement dans la décapitalisation** des 2 cheptels : au 1er septembre, le recul du nombre de vaches allaitantes en France n'était ainsi que de - 2,6 %/2022 (contre - 3,1 % au 1er mai) et celui des vaches laitières de - 2,0 %/2022 (contre - 2,5 % au 1er mai). Loin de notre contexte Sud-Ouest marqué par une véritable "hémorragie laitière", la tendance nationale affiche en effet un recul bien plus marqué du cheptel allaitant : la France a ainsi "perdu" en 4 ans pas moins de 350 000 vaches allaitantes... et 272 000 laitières. C'est, pour les 2 cheptels, la chute des entrées de génisses qui reste le moteur principal de cette décapitalisation, car les sorties de réformes continuent à diminuer fortement. Résultante : **le recul des abattages de gros bovins se poursuit** et s'amplifie: - 12 % pour les laitières et - 13 % pour les allaitantes sur les 8 dernières semaines connues (34 à 41). Face à cette restriction d'offre, **la consommation apparente marque un recul** : - 1 % en juin... mais - 6 % en juillet. Le secteur de la restauration reste particulièrement dynamique (hausse de 7 % du chiffre d'affaires global en juillet, et de 15 % en particulier pour la restauration rapide). En revanche, la consommation au détail est affectée par l'inflation alimentaire, certes en décélération, mais qui reste soutenue. Toujours portée par le steak haché, les spécialistes notent une inflexion qualitative dans les actes d'achat du consommateur : le steak haché surgelé, meilleur marché, demeure en hausse par rapport à l'année dernière, alors que le frais, plus cher, est désormais stable. Ce mouvement pourrait souligner une "**descente en gamme**" chez certains consommateurs...

Dans ce contexte de contraction du marché national, le commerce extérieur (import et export de viande bovine) recule légèrement.

Sur le plan des cotations, **2 dynamiques s'opposent**, aussi bien sur le plan national que local. D'un côté, un **très bon maintien, à haut niveau, des cours des vaches allaitantes**, en particulier pour le haut de gamme : les opérateurs confirment un manque d'offre en particulier dans les filières labels pour honorer les marchés. Le différentiel de prix avec les vaches de catégories inférieures reprend ainsi quelques centimes bienvenus sur ce trimestre (progression de près de 2 % pour les vaches labellissables, face au maintien relatif des cours pour les vaches non certifiables plus âgées, dont la progression des cours a stoppé sur ce trimestre). En revanche, **baisse marquée** (de + de 4 %) des cours locaux **des réformes laitières** : les opérateurs notent une très grande hétérogénéité de qualité sur cette catégorie, ainsi qu'un manque global de laitières lourdes et conformées. Le marché national des laitières est en outre impacté par un afflux saisonnier des réformes en automne, et à une concurrence accrue sur les prix avec les autres pays européens.

Jeunes bovins : pause dans la progression des cours... après une hausse historique

L'observatoire INTERBEV régional d'octobre 2023 semble enfin afficher une reprise, modérée, de la production de jeunes bovins dans le département depuis juillet, alors qu'elle avait chuté de 15 % en 1 an ce printemps. La baisse n'est plus que de 6 % au mois d'août.

Localement, les 2 opérateurs concernés notent un déficit persistant d'offre face à un marché demandeur. Pour autant, les cours enregistrent un léger repli sur juillet et août, avec une reprise depuis la mi-septembre. Les prix régressent légèrement de près de 2 % par rapport au précédent trimestre, après une très forte progression des cours quasi-ininterrompue depuis 2 ans : sur cette période, les cours ont gagné 1,30 € au kilo carcasse, soit une hausse inédite dans son ampleur de 32 % !

Les économistes de l'Institut de l'Élevage interprètent ce répit estival dans la progression des prix du jeune bovin par le contexte européen : la demande pour la viande de cette catégorie se limite partout en Europe, en raison de l'inflation d'une part, et de la concurrence des viandes allemandes et polonaises sur les marchés export par ailleurs.

Veaux sous la mère : baisse saisonnière des cours...efforts qualitatifs à poursuivre

L'observatoire INTERBEV régional d'août 2023 affiche toujours une forte baisse sur 1 an de près de 26 % de la production départementale de veaux de boucherie (de moins de 5,5 mois).

En plus de ces disponibilités réduites, les 2 opérateurs locaux concernés confirment une demande fluide en bons veaux, malgré la saison estivale. La baisse saisonnière des cours est cependant bien visible sur la moyenne des cours, en raison d'une trop forte proportion de veaux de mauvaise qualité (couleur et couverture de gras).

Maigre (broutards d'exportation) : des cours soutenus...jusqu'à la crise de la MHE en fin de trimestre

La détection de cas de maladie hémorragique épizootique ou MHE dans notre département a entraîné la fermeture momentanée des marchés espagnols et italiens, pourtant fortement demandeurs.

Cependant, la forte baisse des naissances de veaux allaitants a nettement réduit les disponibilités, tant sur le plan local que national.

La pression sur les cours dépend de la situation sanitaire dans chaque bassin de race : pour les bassins proches de foyers ou dans les zones réglementées, ils fléchissent, ailleurs ils restent fermes. Les cours fléchissent ainsi de 2 à 3 %, respectivement pour les mâles et les femelles, sur ce trimestre.